

2

KENMOGNE, Jean-Blaise et Kä MANA (dir.), Pour la voie africaine de la non-violence. Religion, politique, développement et éducation à la paix dans la société africaine, collection Foi et Action, Yaoundé, Editions Clé, 2009, 326 p.

■ Léon de SAINT MOULIN, S.J.

Ce volume est un ensemble de 17 textes qui ont pour souci commun de promouvoir une réflexion et une action pastorale pour la construction d'un monde basé sur la solidarité et la non-violence, à l'opposé du système néolibéral, basé sur la violence et la recherche du profit individuel (p. 29). Trois domaines d'application en sont proposés. Celui de l'écologie, qui comprend un texte du Père Ngoyi cism sur *Parole de Dieu, dignité humaine et intégrité de la création* (p. 119-147) et deux autres partant de l'expérience du CIPCRE, Centre International pour la Promotion de la CREation, fondé en 1990 par le pasteur Jean-Blaise Kenmogne de l'Eglise évangélique du Cameroun (p. 235-242 et 243-257). Un autre domaine, également minoritaire, est celui des violences faites aux femmes, avec un texte de Kä Mana sur les *Théologues féministes d'Afrique* (p. 183-211), un *Plaidoyer pour la femme en Afrique* sur base de la Campagne des Semaines Pascales du Cameroun organisée sur ce thème en 2006 (p. 259-283), et un texte de J.B. Kenmogne intitulé *Dieu, sexualité et violence dans l'Eglise africaine* (p. 301-309). Ces textes évoquent des problèmes réels, mais ils laissent un sentiment de frustration, parce qu'ils sont insuffisamment cadrés et pour la tonalité érotique et même assez vulgaire de certaines de leurs phrases. Le dernier auteur exprime le regret que les abus sexuels commis par des responsables d'Eglise n'aient pas suscité « un débat de fond concernant le célibat des

prêtres ou la monogamie des pasteurs dans notre société africaine » (p. 312) !

Reste le domaine central du volume, celui de la construction de la paix et de la lutte contre la pauvreté, et particulièrement du rôle de la société civile et des religions dans cette tâche. La première partie (p. 17-147) en pose les principes et la vision de base. Elle dénonce vigoureusement le système néolibéral comme le premier responsable de la violence en Afrique, mais elle indique aussi la volonté de domination que les religions ont souvent véhiculée et légitimée. Le souffle religieux nous semble céder le pas à l'exaltation de valeurs humaines que les auteurs veulent promouvoir comme ciment d'une action commune de toutes les religions. Les actions proposées sont de bon aloi, avec une insistance sur la dimension culturelle des stratégies : ouvrir les intelligences et les consciences des Africains, par des méthodes participatives, en vue d'arriver à une capacité plus grande de dialogue et de construction d'actions de progrès solidaires (p. 52-54 notamment).

La deuxième partie (p. 149-283) est une présentation de sept expériences répondant à ces préoccupations : le Pole Institute de Goma et les problèmes de la paix à l'est de la République Démocratique du Congo (p. 151-170 et 171-181), le rôle de la société civile au Cameroun dans l'élaboration et le suivi du DSRP, Document de stratégie de

■ Professeur émérite et membre du CEPAS
E-mail :

réduction de la pauvreté (p. 213-234 et 235-242), outre les expériences déjà évoquées dans les domaines de l'environnement (p. 243-257) et de la lutte pour la libération de la femme (p. 183-211 et 259-283). Aucune articulation n'est proposée entre les violences actuelles venant de l'ordre mondial globalisé et celles qui s'enracinent dans des attitudes de domination déjà présentes dans les sociétés plus anciennes.

La dernière partie de l'ouvrage ne comporte que trois textes, qui en dégagent quelques enjeux et perspectives. Le premier évoque la dimension mondiale des problèmes de l'eau, du sous-sol et de l'espace. Ces trois réalités sont en voie d'être réduites à des marchandises que se disputent les puissants, alors qu'elles étaient des lieux de vie et de culture (p. 285-300). Le second texte, rédigé par les deux directeurs du volume, a pour titre *Les Eglises et la dynamique du développement* (p. 301-309). Après un rappel des théories du développement depuis 1960,

il esquisse une présentation de la réflexion chrétienne sur le même sujet à partir de l'encyclique *Populorum progressio* de 1967, puis de l'engagement des communautés chrétiennes particulièrement en Amérique latine et en Afrique. La conclusion est que les Eglises ont manqué d'imagination créative et n'ont pas réussi à s'engager dans une « évangélisation globale » mettant en place de nouvelles dynamiques de solidarité humaine. Le dernier texte concerne la sexualité (p. 311-323).

Le volume est une réflexion stimulante, mais encore largement en recherche. On aurait souhaité plus de force dans le domaine des références de principe et dans les analyses historiques. Kā Mana, un des directeur du volume se définit lui-même comme un chrétien transversal : « catholique d'éducation et de formation, luthérien d'inspiration et de volonté, harriste d'option et d'engagement, évangélique de désir et d'aspiration » (p. 71).

Léon de SAINT MOULIN, S.J.

Professeur émérite et membre du CEPAS
E-mail :